romaine ; 8°, bien donner l'accent des mots ; 9° bien observer la quantité.

De l'accent dans le latin

L'accent est un élan de la voix donné avec vigueur sur la syllabe qui doit le porter.

Tout mot latin qui a un sens propre porte l'accent. Dans le bréviaire et le missel, l'accent est marqué sur les mots de plus de deux syllabes ; il l'est également dans l'édition vaticane.

Dans les mots de deux syllabes, il est toujours sur la première.

En chant grégorien, il importe beaucoup de bien donner l'accent : il ne faut pas le confondre avec la quantité. Je le répète : c'est un *élan*, et non pas une *longue*.

L'accent est l'âme du mot : il doit donc vivifier tout le mot ; comme l'âme humaine vivifie tout le corps, à condition que chaque membre du corps soit bien uni au corps ; de même, les syllabes d'un mot doivent être bien unies ensemble et à la syllabe accentuée.

Faire une syllabe longue au lieu d'un accent couperait le mot : v. g. *Gloo-ria, Doo-mine ;* ou si l'accent est sur la pénultième, très souvent la dernière syllabe est détachée de son mot et jetée sur le mot suivant ; de là confusion : v. g. *revelant-te-te credimus ; laudaa-tepu-eri ; re-quies-cantinpa-ce.*, etc., etc.

De la quantité

La quantité de convention inventée par les mensuralistes ou les poètes n'est pratique que pour les poètes dans la confection de leurs vers. On doit la négliger complètement dans la lecture et dans le chant.

La quantité dans la lecture comme dans le chant dépend du *poids* naturel de chaque syllabe, c-à-d. du temps naturel qu'il faut pour les bien prononcer sans insister davantage sur aucune.

Une syllabe est d'autant plus pesante et par suite plus longue à prononcer qu'elle contient plus de lettres ; par contre, elle est d'autant plus légère et plus courte à prononcer qu'elle en contient moins : v. g. *Deus*, première syllabe courte ; *sanctus*, première syllabe longue ; *benedicite*, toutes les syllabes courtes ; *confundentur*, toutes des syllabes longues. Donc prononçons